

Donnons à la démocratie participative une chance réelle

OPINION

La campagne présidentielle aux Etats-Unis a démontré que leur démocratie est en crise, comme l'ont souligné nombreux observateurs. Mais elle n'est pas la seule: crise politique en France, montée des extrêmes droites populistes en Italie, Allemagne et Autriche. La polarisation et la perte de confiance gangrènent toutes les démocraties.

La Suisse fait exception. Si sa démocratie n'est pas en crise, elle rencontre son lot de défis: maigre participation dans les urnes (notamment des jeunes), polarisation autour de nouveaux clivages (wokisme/anti-wokisme), faible représentativité des élus (la plupart sont issus de groupes privilégiés), baisse de l'affiliation et de l'identification partisane, méfiance envers les partis politiques, et revendication de formes de démocratie participative, comme des assemblées citoyennes dont les membres sont tirés au sort.

Dans une tribune publiée dans ces colonnes fin septembre, l'essayiste Olivier Meuwly questionne l'émergence de ces nouvelles formes de démocratie participative. Se faisant l'écho du livre *Pour enfinir avec la démocratie participative* (Loisel et Rio, 2024), l'historien la dépeint comme une illusion qui «devra se borner à compléter la démocratie semi-directe pour mieux soutenir le dialogue entre peuple et autorités». Proclamant l'échec de cette «nouvelle doxa» censée «dessiner une nouvelle architecture démocratique», il n'en décrit pourtant ni l'essence ni le potentiel.

La démocratie est un moyen de prendre ensemble des décisions pour le bien de toutes et tous. Ce moyen doit s'adapter à la société où il se déploie. Bien sûr, on ne peut plus débattre sur l'agora comme à Athènes. La taille et la complexité de nos sociétés ont imposé une autre forme démocratique: la démocratie représen-

tative. Les conflits traversant la société sont importés et structurés dans une arène politique dont les acteurs représentent le peuple. Selon les forces en présence, ils s'accordent sur les décisions qui s'imposent à chacun. Toutes les démocraties contemporaines ont cette structure de base, la Suisse y ajoutant un mécanisme unique: la démocratie directe. Or, cette manière de prendre des décisions collectives n'a que peu évolué depuis l'introduction de l'initiative populaire en 1891.

Tenter de faire participer davantage et mieux l'ensemble du peuple n'est pas une «doxa», c'est le projet démocratique tout court

Depuis, le monde a profondément évolué. L'essor récent de la démocratie participative pose donc une triple question. La démocratie actuelle est-elle adaptée aux enjeux du XXI^e siècle? Peut-on améliorer notre démocratie? Les citoyens ordinaires peuvent-ils contribuer davantage à trouver et mettre en œuvre des solutions aux problèmes de notre temps?

L'essence de la démocratie participative est l'espoir de faire mieux, ensemble. A ce titre, elle est même un pléonasme: la démocratie est la participation de tous à la prise de décision. Tenter de faire participer davantage et mieux l'ensemble du peuple n'est pas une «doxa», c'est le projet

démocratique tout court. L'élan participatif actuel est d'abord un rappel à ne pas figer la démocratie dans une architecture institutionnelle (aussi bonne soit-elle) et à poursuivre sans relâche l'approfondissement démocratique de nos sociétés.

Les obstacles sont multiples, comme dans tout processus d'innovation. Il faut réussir à inclure ceux qui ne participent jamais ou presque – environ 20% des votants potentiels – et l'outil du tirage au sort le permet. Les résistances abondent aussi. Il faudra convaincre le monde politique qu'ouvrir de nouveaux canaux pour la participation des citoyens ordinaires n'est pas une menace mais une opportunité. Le but n'est pas de remplacer les institutions existantes, mais de les enrichir, de revitaliser une culture politique qui redonne sens au mot «démocratie».

En Suisse et dans le monde entier, société civile, académiques, administrations, politiciens et citoyens ordinaires imaginent, expérimentent et consolident de nouvelles formes démocratiques. A-t-on réussi à «dessiner une nouvelle architecture démocratique»? Pas encore, certes. Mais prenons la mesure de la tâche: transformer le cœur de nos sociétés, à savoir la manière dont nous prenons collectivement des décisions. Donnons à la démocratie participative une chance réelle de démontrer son immense potentiel plutôt que de l'enterrer mort-née. ■

NENAD STOJANOVIC
POLITOLOGUE, UNIGE
RESPONSABLE DU PROJET DEMOSCAN

VICTOR SANCHEZ-MAZAS
POLITOLOGUE, UNIGE
COORDINATEUR D'INNOVATIONS DÉMOCRATIQUES

MATTEO GIANNI
POLITOLOGUE, UNIGE
DIRECTEUR DU PROJET CONSEIL DES HABITANT·ES